

SOUS LES CIEUX DE SYRANIS

Du même auteur :

Sous les cieux de Syranis – Tome II : La Déesse en sommeil

Site Internet :

<https://lydianearnoult.jimdo.com>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à son utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants-droit ou ayants-cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-227-4464-5

© Lydiane Arnoult, 2015

Texte protégé

Lydiane Arnoult

Sous les cieux de Syranis

** La Maîtresse invisible*

À la mémoire de ma grand-mère.

Partie I

LE JOUEUR
DE VIOLON

CHAPITRE 1

Troublé

C'était ici. Son endroit préféré. Une clairière au cœur d'un bois, à deux pas de chez lui, où les arbres laissaient plonger le soleil. Elle était toujours déserte, seuls les dieux savaient pourquoi. Florian Danège n'y avait jamais croisé aucun humain ni aucun animal. Pas un oiseau pour faire entendre son chant. Rien. Personne. C'était probablement pour cette raison que ce lieu s'appelait le bois du Sans-souffle : rien n'y respirait. C'était une solitude reposante, agréable. Pourtant, Florian ne s'y sentait jamais tout à fait seul. Probablement parce que l'endroit portait son empreinte, cette empreinte propre aux lieux les plus familiers. Son violon calé sur l'épaule gauche, il ferma les yeux et joua un air qu'il connaissait sur le bout des doigts. Il l'avait composé lui-même. Pour lui-même. Il le jouait uniquement pour se faire plaisir, le visage caressé par les timides rayons printaniers, le nez flatté par le parfum de l'humus. Les arbres étaient son seul public, et il lui suffisait amplement. Leur surdité évi-

dente le désinhibait. Parfois il songeait qu'il y avait quelque chose de malsain à faire chanter son morceau de bois au milieu d'eux. Le cadavre d'arbre qu'il tenait entre ses mains était capable de mélodies prodigieuses. Magnifiques. Magiques. Envoûtantes. Son cadavre à lui n'aura jamais autant de noblesse. Quelque part, les arbres sont meilleurs que les hommes, puisque plus durables. Et bien plus dignes. Les arbres ne s'abaisseront jamais à le regarder de haut. La tête dans les nuages, ils se contentent d'être, sans se soucier de ce que font les autres. Ils ne se soucient de rien. Au milieu d'eux, Florian oubliait tous ses soucis.

Sa tête penchée remuait avec frénésie, son corps tout entier vibrait de la mélodie, comme si elle émanait de son propre corps. Tout son être lui semblait avoir été conçu pour produire de la musique et ne pouvait s'empêcher de remuer avec amour pour accompagner les sons gracieux de son instrument. Dès qu'il finissait le morceau, il le recommençait, encore et encore. Plus il le répétait, et plus il devenait évident qu'il n'était plus nécessaire de le modifier. Le rythme était bon : assez entraînant, mais pas trop rapide. L'air était celui qu'il avait imaginé. Il dégageait de son violon une pensée sonore, comme un peintre reproduirait sur sa toile une image apparue nettement dans son esprit. Ses doigts jouaient tout seuls, comme des pantins devenus autonomes. Il avait l'étrange sensation d'être partiellement sorti de son corps et de regarder la scène d'en haut. Comme un marionnettiste. Son esprit, léger, s'émancipait à en toucher les cimes ; son corps ne lui servant plus que de point d'appui, de racines. Il n'était plus qu'un souffle, qu'un esprit aé-

rien uniquement composé de musique. Il était devenu air. Il était partout et nulle part à la fois. Le concept même d'espace n'avait plus de sens. Pas plus que celui de temps. Jusqu'à ce qu'il s'aperçoive enfin que la nuit était tombée. Il était temps de rentrer. Il essuya soigneusement les cordes de son instrument. La douceur de ses gestes témoignait de l'attachement pur et profond qu'il éprouvait pour son compagnon de bois. Un attachement que peu pourraient comprendre. D'aucuns le trouveraient puéril. Mais aucun enfant n'a jamais aimé son doudou de la sorte. Il avait imprégné cette créature de son âme, l'avait rendue unique. Comme si aucun autre violoniste ne saurait en jouer. Comme s'il était incapable d'utiliser un autre violon. Il le rangea, non sans une certaine tristesse, dans son étui. Un mort dans son cercueil. Il déposa un baiser sur la table d'harmonie, comme pour lui souhaiter une bonne nuit, referma le couvercle après s'être assuré que l'archet était bien calé, et verrouilla.

Sur le chemin du retour, il aperçut les lumières du tramway scintiller sous la lune rose déjà levée. Une nacelle était rattachée au dernier wagon par un bras mécanique. Ceux qui désiraient s'en offrir le luxe pouvaient ainsi profiter d'une vue aérienne de la ville pendant leurs déplacements urbains. Il aimait observer le tramway de nuit, le voir disparaître derrière un bâtiment, ne laissant que cette balise lumineuse pour signaler sa présence. La nacelle scintillait alors comme une étoile filante glissant au-dessus des toits.

Il pressa le pas pour rentrer chez lui. Il savait qu'il aurait droit au regard réprobateur de son père, car il ne serait pas rentré à temps pour le dîner. Ses parents lui pardonnaient ce

type d'impolitesse, car ils savaient d'où Florian revenait. Mais ils savaient aussi qu'il n'avait pas encore fait ses devoirs pour le lendemain, et qu'il n'avait pas l'intention de les faire du tout, et cette nouvelle habitude commençait à les inquiéter. Les performances scolaires de leur fils n'étaient pas mauvaises, mais les sermons sur l'utilité d'obtenir son diplôme de fin d'études semblaient n'avoir aucun effet sur l'adolescent qui préférait largement étudier la musique. De manière générale, il aimait mieux oublier tout ce qui se rapportait au lycée.

Quand il arriva chez lui, ses parents et son frère avaient fini de manger. Seul son couvert demeurait sur la table, devant un plat dont le couvercle faisait un mystère du contenu. Florian s'excusa pour son retard. Sa mère sourit en regardant de ses beaux yeux bleu topaze l'étui qu'il tenait à la main, avant de recentrer son attention sur le film policier qu'elle suivait à la télévision. Sans surprise, son père lui reprocha de ne pas avoir fait ses devoirs, en ne levant que brièvement les yeux de son magazine : *Le Branché*. Assis tous deux sur le canapé, on pouvait voir que les parents faisaient exactement la même taille et avaient pratiquement la même couleur de cheveux. Leur ressemblance physique n'était pourtant pas la plus frappante chez eux : leurs caractères patients, aimables et protecteurs les rapprochaient plus encore. Florian était sûr que leur couple durerait toujours tant il leur était facile de se comprendre.

Un grand chien couleur sable fit irruption dans la pièce, posa ses pattes sur le ventre de son jeune maître, puis tourna autour de lui en agitant énergiquement sa queue, quitte à lui

fouetter les jambes au passage. Sa cérémonie de bienvenue achevée, il retourna s'allonger sur un grand tapis qui lui était réservé, sous l'escalier, dans la fraîcheur du vestibule. Il pouvait y rester des semaines durant, lorsque la saison devenait trop chaude. C'était son endroit favori à lui.

*

Florian allait éteindre la lumière lorsqu'on frappa à la porte de sa chambre. Donovan, son frère, entra. C'était un grand gamin de dix-neuf ans, aux yeux pétillants et au sourire infatigable. Florian lui disait souvent que, s'il continuait à sourire ainsi, son visage prendrait le pli et se figerait dans cette expression, comme ces vieilles personnes dont les rides ont gravé sur le visage l'émotion qu'elles ont le plus éprouvée au cours de leur vie. L'année suivante, Donovan deviendrait majeur et quitterait le lycée pour faire des études mortellement ennuyeuses dans une grande école. En attendant l'accomplissement de sa destinée, il aimait chahuter de temps en temps avec son petit frère. Jouer comme un enfant avant de vivre sa vie d'adulte. Il s'allongea sur lui et lui demanda :

« C'est qui le plus fort ?

— Tu veux dire le plus gros ? se moqua Florian. Tu m'étouffes ! »

Il pesa davantage sur son torse.

« C'est qui le plus fort ?

— C'est toi ! »

Il se retira.

« C'est bien, petit monstre ! lui dit-il en lui frictionnant les cheveux comme s'il pressait une orange. Fais de beaux rêves !

— Toi aussi ! »

Donovan sortit. Florian se mit au lit.

*

Chaud. Il a chaud. Il sent des flammes lui lécher tout le corps. Des flammes douces, agréables. Humides. C'est une langue. Cinq petites pressions sur son cou. Cinq doigts. Une pression plus étendue sur son ventre. Une paume. Une voix de femme susurre son nom dans le creux de son oreille : « Florian... » La voix est suave. Belle. Charmante. Envoûtante. Il l'aime. Il aime ces caresses. Il en veut plus. Il fait plus froid. On le déshabille... entièrement. Ses yeux restent clos. Délibérément. Une brume épaisse alourdit son sommeil. Des bras doux et brûlants l'entourent, le font pivoter, le hissent sur un corps. Un corps de femme. Brûlant. Nu. Généreux. Une bouche se pose sur la sienne. Une langue charme la sienne. Délicieux. Une main palpe ses fesses, puis dirige son bassin. Il entre en elle. Sensation nouvelle. Puissante. Elle replie ses jambes, comme pour le retenir. Il n'a nullement l'intention de partir...

*

Le réveil arracha péniblement Florian de son lourd sommeil. Il se sentait fatigué, épuisé, éreinté. Stupeur : il était

nu. Couvert de sueur. Son lit était froissé. Ce rêve était si intense... Il aurait vraiment cru... Il y avait autre chose d'étrange... Son sexe était... humide ! Trempé d'une substance gluante, collante, inédite... féminine ! Que s'était-il réellement passé ? Une légère odeur de soufre recouvrait sa peau... et... il avait une brûlure sur le torse ! Étendue, mais pas douloureuse. Les pâles rayons de l'aube ne lui permettaient pas d'en distinguer tout à fait les contours, mais la cicatrice devait mesurer au moins dix centimètres de diamètre. Peut-être était-ce une hallucination ? Cette fille... il n'avait pas pu la voir, mais il l'avait caressée : elle était d'une grande beauté. Mais qui était-elle ? Il essaya de se remémorer sa voix, mais elle aussi lui était inconnue.

*

C'était bien une brûlure. Il avait beau savonner, frotter, rincer : ça ne partait pas. Mais il n'avait pas mal. Au contraire. Il se sentait étrangement bien. Voluptueux. C'était le mot qui lui venait à l'esprit. L'eau qui lui léchait consciencieusement le corps lui parut bien trop timide pour lui faire oublier les flammes qui avaient dansé sur lui toute la nuit. En sortant de la douche, il scruta son miroir pour tenter de comprendre ce qu'il avait sur le torse. Les yeux noisette de son double le détaillaient avec circonspection. Cela ressemblait à un symbole dans un cercle, à moins que le cercle lui-même ne fasse partie du symbole. Y avait-il quelque chose à comprendre dans ce dessin ? Peut-être l'explication de cette étrange visite ?

*

Comme tous les matins, Florian allait au lycée à pied. Au bout de son bras pendait une sangle de cuir avec laquelle étaient attachés ses livres, ses cahiers et sa trousse. C'était une habitude un peu idiote, car ses affaires étaient ainsi exposées aux intempéries, mais c'était là la seule fantaisie autorisée dans sa tenue. Il portait en effet un uniforme grisâtre des plus tristes, et des plus froids. Ses chausses blanches, montant jusqu'aux genoux, laissaient bien trop de peau découverte sous son short pour le protéger, lui, des intempéries. Il regrettait de ne pas avoir laissé son frère lui offrir cette veste transparente, qu'il avait jugée trop laide, et trop à la mode. Après tout, c'était le seul type de manteau que le règlement de l'école autorisait... et il était déjà habillé comme tout le monde.

Le ciel n'était pas nuageux, mais peuplé. On pouvait y voir cinq des six lunes, et un beau nuage d'astéroïdes. La croyance voulait que chacun des astéroïdes et que chacune des lunes soit le trône d'une divinité. Florian ne croyait à aucun dieu mais, lorsqu'il contemplait l'éclat métallique de la lune rose, la plus proche, la plus grosse et la plus belle de toutes, il comprenait qu'elle pût inspirer quelques légendes.

À côté de lui, un, deux, puis trois scooters sur rails le doublèrent, faisant bourdonner l'air sur leur passage, à la manière de gigantesques insectes cauchemardesques. Ils se dirigeaient vers le lycée, eux aussi. Le réseau de transport urbain régulait leur vitesse. Le rail définissait leur trajectoire. À moins d'un malaise du conducteur, l'accident était

impossible. Florian n'avait jamais voulu utiliser ce mode de transport qui manquait cruellement de poésie. Sans compter que l'idée même de se rendre au lycée aussi rapidement l'aurait rendu malade.

*

L'étrange expérience onirique de Florian le hanta toute la journée. Il n'arrivait pas à séparer le vrai du faux, à délimiter le vécu du rêve. Avait-il réellement fait l'amour avec cette inconnue ? Avait-il vraiment connu sa première expérience sexuelle sans en avoir eu conscience ? Ou bien tout cela n'était-il que pure invention de son esprit malsain ? Un délire, en somme. Une amante invisible sortie de nulle part, une brûlure qui ne faisait pas mal... Ou bien une crise de somnambulisme ? Il eut toutes les peines du monde à se concentrer sur les monologues soporifiques de ses professeurs, ou sur les anecdotes insipides de ses camarades de classe. Comment aurait-il pu s'intéresser aux ridicules nouvelles lunettes à écran tactile de ce crâneur d'Édouard ? Certes, il pouvait téléphoner avec, en faisant pivoter la partie amovible d'une des deux branches jusqu'à sa bouche. Mais ses carreaux étaient couverts d'empreintes de doigts, et tout le monde pouvait entendre ses conversations avec l'écouteur intégré à l'autre branche. Florian avait bien du mal à comprendre l'engouement des gens pour ce genre de gadgets qui coûtaient la peau des yeux. Les autres élèves, eux, étaient fascinés par la démonstration du bellâtre. Florian se replongea dans ses pensées. Rien de ce qu'on pouvait

lui raconter ne saurait être plus intéressant que ce qu'il venait de vivre... s'il l'avait vraiment vécu.

Il délaissa son violon, ce soir-là, et se coucha tôt, aussi anxieux qu'excité. Il avait peur de dormir. Il craignait la visite de cette femme de rêve. Mais, surtout, il la désirait.

*

Une main sur sa hanche. Ses paupières sont parfaitement scellées par le brouillard de son esprit. On l'embrasse sur la nuque. Et cette voix, cette voix mélodieuse qui ronronne :

« Mon Florian... Ma douce fleur du printemps que j'ai cueillie... Pourquoi n'es-tu pas venu jouer dans les bois ? Ta musique m'a manqué... »

Il ne pouvait pas parler. Ses lèvres étaient aussi soudées que ses paupières. Mais ses pensées, elles, étaient libres. Toutes les questions qui s'entrechoquaient dans son esprit étaient parfaitement lisibles pour l'inconnue lascive qui pressait sa plantureuse poitrine contre son dos.

« Je t'intrigue, hein ? roucoula-t-elle. Bien sûr que je t'ai entendu jouer du violon. J'ai entendu la mélodie de ton âme jusque chez moi. Les artistes portent leur âme comme un étendard. Tu es un véritable artiste, mon Florian. Tu n'étais qu'un petit bourgeon quand j'ai entendu ton âme pour la première fois. Depuis, je t'écoute chaque fois que tu viens dans les bois. Pourquoi crois-tu que le lieu est si désert ? Les animaux me craignent. Hier, j'ai entendu ton âme en fleur, qui ne demandait qu'à être cueillie. Elle suppliait. Elle me supplie encore, en ce moment même. Ton corps est brû-

lant. »

*

Sonnerie du réveil. Il était à nouveau nu, trempé de deux sueurs différentes. Quelque chose le piquait légèrement, à l'épaule gauche. Quatre stries. Des griffures. Les volets étaient toujours clos, ainsi que la fenêtre, et la porte. De deux choses l'une : soit ce qui lui arrivait était tout à fait surnaturel, soit il avait de sérieux soucis à se faire concernant sa santé mentale.

La marque sur sa poitrine était encore plus visible que la veille. Elle avait toujours une forme étrange, comme un dessin flou. Il examinait son reflet sous toutes les coutures et ne remarqua aucune autre cicatrice. Son visage rond exprimait une certaine anxiété qu'il s'efforça de dissimuler en se composant une expression neutre. Ses cheveux châtain étaient encore suffisamment courts pour être conformes au règlement de l'école : sa mère n'aurait pas à le traîner chez le coiffeur ce mois-ci. Il les mit en ordre rapidement. Il était temps de libérer la salle de bains.

Il se passait quelque chose de bizarre avec le chien. Il ne se contentait plus de boudier, comme la veille. Cette fois-ci, il *s'enfuyait*, la queue entre les jambes, en couinant.

Florian interrogea sa mère :

« Qu'est-ce qui lui arrive ? »

Elle inspecta la pièce du regard. Rien à signaler. Elle s'en fut questionner le fugitif, recroquevillé sous l'escalier. Puis elle revint, circonspecte, quelques instants plus tard.

« C'est bizarre, s'étonna-t-elle, on aurait dit que quelque chose lui avait fait peur. »

Florian déposa son bol sale dans le lave-vaisselle, et tenta de s'approcher de l'animal... qui détala dans la direction opposée. Lui revinrent alors à l'esprit les paroles de son étrange amante : « Les animaux me craignent. » Sa douche n'aura peut-être pas suffi à effacer l'odeur de la belle. En tout cas pas suffisamment pour un odorat canin.

*

La deuxième lune, la bleue, n'était qu'un mince croissant. Elle était à peine visible dans le ciel. Florian aimait la chercher du regard en allant à l'école. Souvent, il essayait de se rappeler son nom, ainsi que celui des autres lunes. Mais jamais il n'était capable de tous les citer mentalement. Il lui en manquait toujours un ou deux. Pourtant, enfant, lui aussi avait dû apprendre par cœur cette comptine idiote censée aider à mémoriser les six noms. Il avait toujours trouvé cette technique d'apprentissage stupide, comme lorsqu'il avait dû s'abaisser à chanter l'alphabet. Il avait alors eu le sentiment que son intelligence était insultée. Sentiment qui ne l'avait jamais quitté depuis, et qu'il semblait être le seul à éprouver. Comme si tous les autres étaient des crétins. Ou bien étaient-ils simplement trop paresseux pour se servir de leurs cellules grises ? Florian avait tendance à croire davantage en cette explication. Les autres n'aimaient pas réfléchir, ce qui faisait d'eux des idiots... et de lui un garçon bien seul. C'est ce qui l'avait poussé à épouser la musique. Apprendre le

violon avait été le seul véritable défi de sa vie. Tous les autres apprentissages avaient été si faciles, si rapides, si ennuyeux... ou inutiles. Comme apprendre bêtement les noms attribués à des satellites. En revanche, il se souvenait de la légende qui les concernait. Selon le mythe, une déesse (dont il avait aussi oublié le nom) aurait offert six gardiennes à Syranis, le dieu-monde, pour veiller sur lui et le distraire. Florian aimait cette histoire. Il imaginait la planète comme un énorme bébé dans son berceau d'astéroïdes, au-dessus duquel on aurait accroché un mobile orné de six boules colorées, pour l'amuser et l'aider à faire de jolis rêves. Il ne croyait pas vraiment en l'existence des dieux, mais il admettait qu'il existait des phénomènes inexplicables. Comme ce dessin pyrogravé sur son torse durant son sommeil. Il n'y voyait évidemment aucune manifestation divine, mais celle qui venait hanter ses nuits n'était pas une personne ordinaire. Une puissante magicienne ? Et s'il n'était pas le seul à qui cela arrivait ? Cette nuit, elle lui avait clairement prouvé qu'elle pouvait lire dans ses pensées, ce qui n'était pas pour le rassurer ! Mais peut-être pourrait-il l'interroger la prochaine fois, en se concentrant sur une question précise...

Il pénétra dans la cour de son lycée, dont la grande grille en fer forgé lui avait toujours fait l'effet d'une immense mâchoire, avec son alignement de lances si sévèrement aiguës qu'elles paraissaient avoir été conçues pour empaler les élèves qui tenteraient de s'enfuir. Même les portes des prisons n'étaient pas aussi menaçantes. Il songea alors à la première question que se posent habituellement tous les élèves qui veulent se faire des amis le jour de la rentrée : « Com-

ment tu t'appelles ? » Il décida que c'était une bonne entrée en matière pour faire connaissance avec celle qui lui rendait visite la nuit.

Les journées de cours paraissaient décidément de plus en plus longues à Florian, comme si ses étranges et délicieuses rencontres nocturnes et son impatience à les renouveler teintaient de gris tous les autres aspects de sa vie. Il se surprit à rêvasser en regardant la *patte de l'artiste* posée sur le bureau d'un professeur. C'était un objet en plastique blanc, figurant une main de femme dont les doigts, qui étaient des stylos, étaient amovibles. Cette main délicate lui évoquait celle de sa mystérieuse amante. Il faillit rougir et fit un effort intense pour ne plus poser les yeux sur cet objet troublant.

Il ne fit que passer rapidement chez lui en rentrant du lycée, troquant ses manuels contre son violon, avant de retourner dans le bois. Il n'avait pas pris le temps de souffler, et encore moins d'apprendre ses leçons. Il était bien trop impatient pour cela. Il s'était mis en tête que, si sa belle venait l'écouter, il pourrait peut-être la voir. Mais il avait tort. Il eut beau scruter du regard tout ce qui l'entourait, l'endroit paraissait aussi peu peuplé qu'à son habitude. Pourtant, il ne se sentait pas seul. Persuadé d'être observé par cette merveilleuse magicienne, il lui était difficile de ne pas se sentir intimidé. Cela ne l'empêchait nullement de jouer avec brio plusieurs morceaux, tout en se concentrant sur la question qui lui tenait à cœur : « Quel est votre nom ? Madame, s'il vous plaît, dites-le-moi ! »

*

Les mots se mélangent. Les phrases n'ont aucun sens. Les images sont étranges. Il rêve. Il le sait. Il ne se réveille pas. On soulève la couverture. On se glisse contre lui. On embrasse sa nuque. Elle est là ! Il veut se réveiller, mais son corps est lourd. Paralysé. Mais pas figé. Elle le manipule comme elle veut. Il se concentre.

« S'il vous plaît, dites-moi qui vous êtes !

— Non, lui souffle-t-elle à l'oreille. Pas encore. Tu n'es pas prêt. Je sais que tu brûles de le savoir. Tu me l'as demandé tout à l'heure. Merci pour la belle musique que tu m'as jouée. C'était très beau. Ça m'a ouvert l'appétit. Il est temps que je te déguste. »

Elle a un rire délicieux et moqueur à la fois.

« Mais non, je ne vais pas te manger ! Cesse d'avoir peur de moi, laisse-toi aller ! Et arrête de me poser cette question, je n'y répondrai pas. Il y a autre chose que je peux faire pour toi... »

*

Éveillé. Nu. Seul. Triste. Pas prêt à entendre son nom ? Ça n'avait aucun sens. Elle ne voulait pas qu'il sache ! Il n'avait même pas le droit de connaître le nom de la personne avec qui il couchait ! À moins qu'elle n'eût une bonne raison de le lui cacher... Il était vexé d'être maintenu dans l'ignorance, comme un enfant. « Tu comprendras quand tu seras grand. » Elle l'avait pourtant bien traité comme un adulte ! Quel âge pouvait-elle bien avoir, d'ailleurs ? Il n'avait toujours pas vu son visage. Il ne pou-

vait que l'imaginer en rêve... à moins que ce ne fût elle qui implantait cette image dans son esprit. Mais tout s'effaçait, comme un songe. Ça aussi, c'était frustrant ! Il ne savait pas la retenir ni dans son lit ni dans sa mémoire. Pourtant, il adorait ses... visites. Il était déjà conquis, pourquoi craignait-elle de lui donner ne serait-ce qu'un prénom ? Ou même un indice ? Il devait chercher par lui-même. C'était peut-être ce qu'elle attendait de lui.

*

Il se rendit au centre de documentation municipal dès la fin des cours. Il s'agissait d'un château fort que l'on nommait Mondepierre et qui avait vu son salut dans sa reconversion en forteresse du savoir. En plus d'avoir été restauré, le bâtiment s'était vu modernisé, au point d'en faire un bijou de technologie dans un écrin médiéval. Les douves sèches étaient rigoureusement entretenues, si bien que Florian aimait s'imaginer, lorsqu'il traversait le pont-levis, qu'elles venaient juste d'être creusées. Sur la façade, les pierres d'origine avaient été nettoyées avec tant de soin qu'elles se confondaient avec celles qui dataient de la restauration du bâtiment. Certaines fenêtres avaient été élargies, et d'autres se résumaient à de minces meurtrières, mais toutes étaient munies de triple vitrage, afin de préserver au mieux la chaleur fournie essentiellement par les panneaux solaires posés sur le toit. Savamment dissimulés par les créneaux, ceux-ci n'apparaissaient pas aux yeux du public. Fort heureusement.

Deux grands panneaux vitrés s'écartèrent pour laisser en-

trer le lycéen. Sans grande conviction, il se faufila jusqu'au cœur de la ruche : la salle informatique. Il s'agissait là de la seconde source de chaleur du château. Florian se doutait bien que le Réseau informatique mondial, le RIM, se garderait de lui fournir les informations dont il avait besoin. Il était mineur, ainsi que le répertoriait le fichier des empreintes digitales, ce qui limitait sa navigation aux canaux culturels et scientifiques. Aucun ordinateur au monde ne pouvait le laisser consulter les sites de discussions, de rencontres, et encore moins les sites pornographiques et ceux qui parlaient de célébrités qui pourraient montrer le mauvais exemple aux jeunes gens si influençables. Il s'installa devant un poste libre, posa la main sur la souris, qui scanna ses empreintes. Un message de bienvenue nominatif s'afficha. Bien évidemment, l'accès aux canaux diffusant les sites traitant de l'occulte ou du religieux lui fut refusé. Au moins, il aurait essayé. Il quitta la salle après un rapide coup d'œil circulaire : il était le plus jeune parmi les personnes présentes. De par le monde, rares étaient les usagers du réseau à avoir moins de vingt ans, seuil de la majorité unanimement admis par tous les pays. Les restrictions imposées aux mineurs avaient deux effets pervers : elles décourageaient les plus jeunes d'utiliser le réseau et elles exacerbèrent leur curiosité sur de nombreux sujets, au point de les inciter à gâcher beaucoup de temps à consulter des pages d'inepties dès que cela leur était permis. Pouvoir enfin consulter seuls l'intégralité du réseau leur donnait l'illusion d'être des adultes, et cette consultation tenait lieu d'initiation. C'était devenu un rite de passage, un peu comme... perdre sa virginité. Flo-

rian avait la sensation d'avoir fait une bêtise en grandissant si vite. Il n'était évidemment pas le seul au monde à avoir déjà fait l'amour à quinze ans, mais le fait d'avoir laissé une femme qui semblait être bien plus âgée que lui prendre son innocence avait en quelque sorte fait vieillir prématurément son cœur. Il se sentait plus mature que ces gens autour de lui. Que toute sa classe aussi.

Il quitta la salle informatique dans l'espoir de dénicher, parmi ces bons vieux livres, quelque chose qui pourrait l'éclairer sur l'identité de sa visiteuse nocturne. Il ne savait pas trop où chercher, aussi il commença par feuilleter quelques ouvrages consacrés aux rêves. Tout ce qu'il apprit, c'est que, depuis toujours, beaucoup, beaucoup de personnes s'intéressaient à l'interprétation des rêves, et que ni les psychanalystes, ni les voyants, ni les oracles n'avaient réussi à se mettre d'accord.

Il décida de poursuivre ses recherches à l'étage. En gravissant l'escalier, il fut doublé par un enfant qui utilisait le monte-escalier, pourtant destiné aux personnes âgées ou à mobilité réduite. Le gamin, en sautant du fauteuil dès qu'il fut rendu à l'étage, prouva qu'il n'appartenait à aucune de ces catégories. Florian sourit : il avait fait la même chose lorsque, enfant, ses parents l'emmenaient ici. À l'époque, bien sûr, il ne s'intéressait pas à la salle consacrée aux revues scientifiques. C'était un endroit plutôt oppressant, si on le comparait aux autres salles du château. Des milliers de magazines sérieux et renommés étaient entreposés là, et aucun humain n'était autorisé à les approcher. Une immense machine extrayait de leur rayonnage les revues commandées

par les usagers sur un des ordinateurs mis à leur disposition dans la pièce. Derrière leurs immenses plaques de verre, les revues roulées en tubes, rangées dans leurs boîtes de plastique, attendaient le bon vouloir du bras électronique. Elles ressemblaient à un équipage de vaisseau spatial, placé en hibernation dans des capsules, attendant leur atterrissage sur une nouvelle planète à coloniser. Mais là encore, la machine refusa de lui livrer la moindre information. Soit il n'existait nulle part le moindre article mentionnant une brûlure apparaissant spontanément pendant la nuit, ou des rêves érotiques capables de vous déshabiller ; soit l'accès à ces articles était interdit aux mineurs. Ce qu'il cherchait avait probablement un lien avec l'occulte, et les revues traitant de ce type de sujet étaient légion. Mais s'il n'était pas assez âgé aux yeux de la loi pour être renseigné, il n'était pas trop jeune pour être concerné. En réalité, il aurait été surpris de trouver quelque chose. Mais il fallait bien tenter sa chance.

Il quitta le « vaisseau spatial » obstinément muet et prit le temps de flâner parmi les livres. Il aimait vraiment cet endroit. Les livres étaient pour lui aussi vivants que les arbres d'une forêt, même s'ils étaient faits d'arbres morts. Ils avaient eux aussi des histoires à raconter. Ils avaient du vécu, du savoir à partager. Florian se dirigea vers un grand panneau, posé à côté d'une armure complète. Il racontait lui aussi une histoire. Un fragment de l'histoire, en trois langues. Il détaillait les différentes pièces de l'armure : armet, cotte de mailles, gantelet, cuissard... et précisait que celle qui était exposée était une réplique. On pouvait voir des centaines de panneaux de ce genre, à divers endroits du

château. Il s'agissait d'un lieu historique, qui avait aussi beaucoup vécu, et vu évoluer beaucoup de personnages. De nombreux ouvrages dédiés au château étaient mis en évidence sur les étagères, afin d'en encourager l'emprunt et la consultation.

L'adolescent prit la direction de l'ascenseur. Une employée était en train de déposer quelques ouvrages sur un monte-charge. Quelqu'un, en bas, venait donc de passer commande *via* un des ordinateurs de la bibliothèque. Ce système permettait certes de gagner du temps, mais Florian y voyait surtout un signe de grande paresse. Obtenir l'information ou la distraction le plus rapidement possible, sans avoir à chercher. « Bienvenue dans le monde moderne, mon vieux », se dit-il en entrant dans la cabine d'ascenseur, dont la grille en fer forgé se referma toute seule derrière lui.

Il avait ses petites habitudes, lorsqu'il venait à Monde-pierre. Parcourir le chemin de ronde avant de retourner chez lui en était une. Regarder passer le ferry sur le lac Dentsang en était une autre. Il aimait parcourir le sentier de pierre en observant la ville de haut. Prendre de la hauteur, et regarder ces petites fourmis remuer dans la cité sans même chercher les raisons qui les poussent à s'agiter ainsi. Florian, lui, se posait beaucoup de questions. Et ce jour-là plus que jamais. Sur le pont-levis, une demi-douzaine de touristes se faisaient expliquer l'histoire du bâtiment par un guide. On ne manquerait pas de leur faire visiter aussi la boutique de souvenirs. Une carte postale, un dragon en caoutchouc, une épée en plastique resteront bien plus longtemps en mémoire que les paroles envolées du guide. Le jeune homme laissa son

regard glisser sur l'eau du lac, jusqu'à ce qu'une idée jaillisse de son esprit.

*

Voici de nouveau Florian prisonnier des bras de velours. Elle le remercie d'avoir joué de la musique pour elle.

« Tu sais comment me faire plaisir, maintenant », lui assure-t-elle de sa voix chaude et sensuelle.

Elle le déshabille. Ses gestes sont rapides et sûrs. Il se concentre pour qu'elle entende sa prière :

« Restez ! S'il vous plaît, restez avec moi demain. Je n'ai pas école, je passerai toute la journée avec vous. On pourra faire l'amour dans les bois si vous voulez. Je vous jouerai tous les airs que je connais. Je ferai tout ce que vous voudrez ! Je vous en supplie, restez avec moi !

— Non, ma jolie fleur en éclosion. Tu ne me verras que la nuit, en rêve. Et quels rêves !

— C'est injuste, pense-t-il. Moi, je ne peux pas vous voir. Pas avec mes yeux.

— Tes autres sens ne sont pas dupés. Toutes tes autres sensations sont réelles. Il n'y a que tes yeux qui rêvent.

— Alors, faites-moi dormir toute la journée !

— Ne fais pas l'enfant ! Tu es un grand, maintenant. Tu es une belle fleur pleine de pollen que je vais me faire une joie de butiner. »

De ses mains expertes, elle provoqua un frisson dans tout le corps de Florian. Il s'entendit gémir à l'intérieur de sa tête :

« Tout ce que vous voudrez ! »

Le réveil fut nettement plus froid et désagréable. Son plaisir s'était évanoui au loin. Florian prenait conscience de la réalité. Sa solitude matinale avait une explication évidente : elle avait eu ce qu'elle voulait. C'était tout ce qu'elle voulait. Voilà pourquoi il ne connaîtrait jamais son nom. Il ramassa son pyjama bleu qui gisait sur le sol. Il l'enfila. Il s'enfonçait dans la mélancolie. Le rêve était fini. Il s'était imaginé qu'il lui plaisait, qu'elle lui trouvait quelque chose de spécial. Il l'avait même cru quand elle lui avait raconté qu'elle aimait son âme ! Comme il avait été naïf ! Qu'est-ce qu'une beauté comme elle pourrait trouver à un gamin comme lui ? À part sa jeunesse, il n'avait rien pour lui. Elle était sans doute une très puissante magicienne qui aimait jouer avec la faiblesse des hommes. Et il était vraiment très faible. Si facile à avoir. Inutile de se voiler la face. Il se voyait dans toute sa nullité. Sa magicienne était sûrement mariée, à quelqu'un de très important. Elle ne consacrait que ses nuits à ses amants. Elle alourdissait le sommeil de son mari et se téléportait où elle voulait s'amuser. La magie était un grand tabou chez les humains, mais la plupart d'entre eux admettaient son existence. Lui n'y connaissait rien et se faisait ensorceler comme un bleu ! Elle lui avait pris sa candeur et l'avait marqué comme du bétail ! Combien de têtes comptait son cheptel ? Combien d'autres pauvres types avait-elle bernés ? Pauvre idiot ! Si faible avec elle... incapable de lui résister... obsédé par elle toute la journée... Il devait se libérer de son emprise. Il repensa à l'idée qu'il avait eue sur le chemin de ronde. Il devait se raccrocher à